

Jn 8 /1 à 11 et Lc 15

Jean 8

Or, Jésus se rendit vers le mont des oliviers.

Or, à l'aurore, de nouveau, il se présenta vers le temple, et tout le peuple venait auprès de lui. S'étant assis, il les enseignait.

Or les scribes et les pharisiens amènent une femme saisie en adultère et, la plaçant (debout) au milieu, ils disent à Jésus:

Maître, cette femme a été saisie en flagrant délit s'adultérant.

Or, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider de telles (femmes): toi donc, que dis-tu?

Or, ceci ils (le) disaient pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Or Jésus, se baissant vers le bas, du doigt dessinait sur la terre.

Or comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: *celui qui est sans péché parmi vous, le premier, sur elle, qu'il jette une pierre.*

Et de nouveau s'étant baissé, il écrivait sur la terre.

et eux, ayant entendu, se retiraient un par un, commençant à partir des plus vieux, et il fut laissé seul, et la femme au milieu.

Or s'étant redressé, Jésus lui dit :

Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a-t-il condamnée?

Or elle dit:

Personne, Seigneur.

Jésus lui dit:

Moi non plus, je ne te condamne pas, mets-toi-à-aller, et à partir de maintenant ne te mets plus à pécher.

Il n'est pas possible de faire ce matin comme s'il ne s'était rien passé de grave, de très grave, le 7 janvier dernier. Cependant, je ne parlerai pas des personnes qui ont été tuées lors des attentas ni de ceux qui ont commis ces attentats.

Je préfère que nous réfléchissions ensemble à nous, à nos chemins, à notre foi, à nos questionnements. Parce qu'humain, tous humains, nous empruntons souvent le même chemin dans l'erreur, l'orgueil, la condamnation et l'exclusion.

Ce matin, je vous invite à revenir à Jésus, aux témoignages des disciples dans les Evangiles.

Que se passe-t-il dans l'évangile de Jean que nous venons d'entendre.

Remarquons d'abord qu'il y a 9 fois dans ce texte le petit mo, le tout petit mot : or. Qui signifie que nous allons aller de rebondissement en rebondissement.

Regardons les faits :

- ➔ Une femme est prise en flagrant délit d'adultère. Elle et elle seule ... première surprise. Deuxième surprise : il n'est pas dit qu'elle est une prostituée. Adultère c'est trahir une alliance, certes, souvent par amour pour quelqu'un d'autre.
- ➔ En face, des hommes, qui devaient l'épier pour la surprendre en flagrant délit, cela en dit long sur leur état d'esprit. Ce qui est aussi visible c'est que ces hommes ne voient qu'une seule chose : une femme qui a trahi la loi.
- ➔ La loi justifie alors la mise à mort de cette femme. Comme Jésus sera aussi mis à mort à cause de la loi. La loi comme obsession. La loi contre l'humain. La loi contraire à sa vocation de préserver le vivre-ensemble. Les lois iniques.

- ➔ Jésus est lui aussi mis devant le fait accompli : dans le temple où il enseigne, les hommes traînent la femme jusque devant lui, l'accuse et demande à Jésus son avis. Seras-tu pour la loi ou contre la loi ? C'est dire que ces hommes, au regard mauvais, avaient déjà eu Jésus à l'œil, écoutant ses interprétations de la loi, interprétations qui laissent à chaque occasion une porte ouverte à la conversion, au changement, et à la miséricorde.
- ➔ Et Jésus, devant tant de haines, devant les pierres ramassées et prêtes à tomber sur la femme, Jésus, se fait petit en s'agenouillant, et dessine sur le sol. Pas de crayon ici, juste son doigt. Mais Jésus dessine. L'Évangile ne dit pas quel est le dessin, mais l'attitude de Jésus donne du temps au temps, il réfléchit, fait patienter ces hommes haineux, prêts à tuer tant ils ont trouvé la coupable idéale : une femme, objet de toute leur convoitise, une coupable selon la loi. Toute cette haine dit aussi leur propre désir à commettre l'adultère s'ils n'avaient pas aussi peur de la loi. Mais tuer un homme, une femme au nom de Dieu, n'est-il pas aussi un blasphème, une désobéissance à la loi ? N'est-ce pas utiliser le nom de l'Éternel en vain ? Coller sur l'Éternel libérateur et miséricordieux un masque mauvais ? Rappelons-nous : « Tuer un homme, ça n'est pas une doctrine, c'est tuer un homme. » Sébastien Castillon
- ➔ Une parole, une parole terrible, adressé aux hommes présents, adressée à nous : Celui qui est sans péché jette une pierre. Invitation à réfléchir, invitation à se regarder soi-même, invitation à ne pas faire violence à l'autre sans discernement, invitation à ne pas faire violence du tout car chacun de nous, après examen, est passible de la même peine.
- ➔ Et Jésus se penche à nouveau pour écrire sur le sol. Toujours sans crayon. Avec son seul doigt. Penché vers le sol, Jésus ne regarde personne, ni celle qui est accusée, ni ceux qui accusent. Le regard ne peut se faire reproche ni jugement ni condamnation. Jésus ne veut pas ici de la stature de juge qui condamne. Il invite au contraire chacun à se juger, à s'examiner.
- ➔ Alors les hommes, qui ont bien entendu Jésus, honnêtement, se retirent, laissent là leur pierre et s'en vont, le cœur lourd sans doute d'avoir raté une occasion de juger et de condamner mais aussi devant les fautes par eux commises.
- ➔ Jésus alors se relève, pas pour juger, pour adresser la parole à la femme seule. Il la questionne.
- ➔ Personne ne m'a condamnée, répond-elle. Passée de la peur à la surprise, passée de la mort à la réflexion qui laisse advenir la vie.
- ➔ Jésus alors la renvoie et l'invite à changer d'attitude, l'invite à ne plus se mettre en danger vis-à-vis des zélés de la loi, l'invite à poursuivre un chemin de vie contre la mort, l'invite à respecter l'alliance de son union contre la trahison qu'est un adultère. Jésus en l'invitant lui dit sa confiance en elle : va et ne pêche plus. Libération au lieu de condamnation.

Que penser maintenant de ce texte aujourd'hui ?

Pour Jésus, la loi de l'Éternel, du Dieu qu'il révèle dans sa vie, est une loi pour la vie. Pas une loi pour la mort. Les paroles de l'Éternel sont des bénédictions que l'humain ne veut pas voir ni entendre car une désobéissance doit être punie. Il n'y a pire humain que les gardiens de la loi qui en font leur seul terrain de vie. Leur

parole est plus importante que celles de l'Éternel dont ils se réclament pourtant.

N'y-a-t-il pas d'autres relations entre humains que celles d'épier l'autre pour voir où et quand il va fauter ?

Y a-t-il d'autres relations entre nous que de répéter à l'envi la faute de l'autre qui nous rassure sur notre propre compte ?

Y a-t-il toujours une poutre dans notre œil pour nous empêcher de voir la vie honnêtement ?

Y a-t-il en nous ce désir de condamner l'autre pour éviter de regarder nos fautes ?

Oui, et nous le savons bien. Nous nous égarons dans l'orgueil, la convoitise et la médisance. Comme l'autre, comme els autres. Avec des conséquences plus ou moins graves.

C'est pourquoi ici le chemin ouvert par Jésus prend tout son sens. .

Je vous invite à écouter le second récit d'Évangile que j'ai choisi. Lc 15/11 à 20

Jésus dit encore: Un humain avait deux fils.

Le plus jeune dit à leur père:

Père, donne-moi la part de possessions qui me revient.

Celui-ci leur partagea ses moyens de vie. Peu de jours après, ayant tout réalisé, le plus jeune fils partit pour un pays lointain, et là il dilapida son avoir, vivant immodérément. Ayant tout dépensé, une forte famine survint dans ce pays, et il commença à être dans le besoin.

Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder des cochons. Il désirait se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons et personne ne lui en donnait. Alors rentrant en lui-même, il disait :

Combien de salariés de mon père ont en abondance des pains, moi, par contre ici, je meurs de faim!

Etant levé, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché envers le ciel et devant toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, fais-moi comme à l'un de tes salariés

Et s'étant levé, il alla vers son père. Etant encore loin, son père le vit et fut ému aux entrailles, courant il se jeta à son cou et l'embrassa.

A l'ordinaire, nous méditons ce texte à partir du fils ou des fils. Je vous invite à tourner le regard vers le père. Et à la suite de Marion Muller-Colard (théologienne qui écrit un billet hebdomadaire dans Réforme) je vous invite à nommer ce père : le père qui reste.

Ce père voit son plus jeune fils partir dans un chemin d'errance après lui avoir vivement réclamé sa part d'héritage, signifiant par là qu'aux yeux de ce fils le père est mort.

Ce père voit et entend aussi la colère de l'autre fils devant le pardon et la grâce qui suivent le retour du frère. Incompréhension, explication, colère au milieu des rires, mise en retrait, convoitise et jalousie. Bref, le chaos de nos cœurs humains.

Et que fait ce père dans cette tourmente ?

Il reste. Il reste chez lui, dans sa maison, dans la maison de ses enfants, ce père qui à l'image de l'Éternel, est père et mère.

Il reste ce père et pas seulement dans sa maison, il reste aussi fidèle à lui-même, fidèle à ce qu'il est, à ce qu'il a décidé d'être : un père respectueux, un père miséricordieux, un père bienveillant.

Il reste fidèle aussi à son fils. Ce n'est pas parce qu'il est parti qu'il n'est plus fils, son fils. Au respect de la décision du fils se mêle l'espérance qu'un jour le fils aura mûri, aura compris, aura saisi l'amour dont il a été aimé et il reviendra. Pas d'amour sans patience en faveur de l'être

aimé.

Le père veut être le roc qui ne faiblira pas, le port d'attache de celui qui part et qui reviendra. Que serait ce père s'il quittait ce lieu qui est sien, ce lieu qu'il fait sien ? peut-on être fidèle à l'autre si l'on n'est pas fidèle à soi-même ?

Le père qui reste, dans la peine et le souci, aura la joie d'accueillir celui qui est parti et de fêter son retour. Comme il restera fidèle à son choix devant l'incompréhension colérique de l'autre fils.

Que dire pour nous aujourd'hui ?

Si nous croyons nous croyons que Jésus, que l'Eternel révélé par Jésus, est notre roc, notre port, le phare de notre vie.

Alors ne l'oublions pas, ne l'oublions pas dans les tempêtes qui parsèment nos vies comme nos sociétés. C'est là qu'il faut s'arrimer, s'attacher afin de ne pas perdre le cap au milieu des bourrasques : Dieu est amour est mon roc.

Faisons confiance à la parole de Jésus qui nous dit que l'Eternel est et reste à sa place que jamais il n'abandonne, jamais il ne nous quitte, jamais il manque à sa parole. C'est nous qui sommes des abonnés absents, des chercheurs de sens, des égarés sur les chemins, des perdus de l'esprit et du cœur. Mais nous pouvons à chaque instant revenir, changer de direction, rentrer à la maison de l'Eternel.

Enfin et c'est encore notre confiance en l'Eternel, restons fidèles à notre foi dans la bourrasque. N'hésitons pas sur nos choix.

Le seul Dieu que nous avons est celui révélé en Jésus.

Avec le Christ, nous choisissons la bienveillance et la miséricorde contre la condamnation.

La seule loi qui est la nôtre est celle d'Exode 20 qui respecte l'Eternel en respectant les autres humains, nos frères et sœurs.

Ne nous laissons pas égarer.

Si tout est permis dit Paul Tout n'est pas utile.

Pour lutter contre l'obscurantisme, pour faire reculer le fanatisme, pour faire échec à la violence et mettre en déroute les cavaliers de l'apocalypse intégriste, la connaissance et la pensée sont indispensables. Pas besoin de prêcher des bons sentiments, mais vivre sa foi en vérité et autant que nous le pouvons. Donner l'exemple du pardon, de la douceur et de la bienveillance. Toujours, tous les jours, choisir l'amour.

Jésus est mort parce que sa parole était libre !

Jésus est mort parce qu'il a dénoncé les caricatures du dieu de son époque !

Jésus est mort parce qu'il a annoncé l'amour pour tous, la grâce pour tous !

En face de lui, des orgueilleux, des zélés de la loi, ont décrété qu'ils devaient mourir parce que trop c'est trop ;.... !

Oui, Jésus était Charlie, libre dans sa pensée, libre dans ses paroles, libres dans ses actes.

Aujourd'hui encore, Jésus éclaire notre discernement, nous invite à choisir la vie, à faire de la place aux yeux, à combattre la justice par la parole et non par les armes, aussi à nous agenouiller pour dessiner plutôt que nous dresser pour juger. A nous de choisir ce que nous voulons être, à nous de choisir ce que nous voulons faire.

Que l'Esprit nous accompagne sur nos chemins !